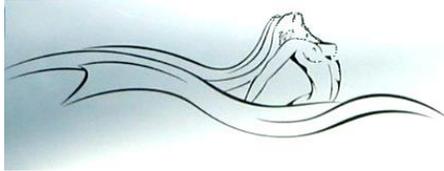


ARÉTHUSE, NYMPHE ET SOURCE D'AMOUR



Il y a bien longtemps, dans le beau pays de Grèce, en cette contrée où Dieux, Déesses et Mortels se côtoient, vivait une jolie nymphe que sa maman Hespéris avait baptisée Aréthuse - cela rime avec muse - espérant ainsi qu'elle serait dotée de tous les talents.

Et, effectivement, Aréthuse fut dotée de toutes les grâces. D'une grande beauté, avec ses grands yeux bleus rieurs et ses longs cheveux blonds qui brillaient dans le soleil, la silhouette élancée, souple comme une jeune biche, elle savait danser, chanter, jouer de la lyre... Dès que le soleil commençait à décliner, avec ses sœurs Eglé et Erythie, elle quittait le jardin enchanté aux pommes d'or pour aller se baigner dans le majestueux fleuve Alphée, ce fleuve dont les eaux avaient été détournées par Hercule pour nettoyer les écuries du Roi Augias.



Là, dans un méandre, les trois sœurs s'ébattaient en riant. Aréthuse nageait mieux que ses sœurs qui, elles, préféraient courir bois et prairies. On eut dit un magnifique poisson d'or, mieux une sirène, nageant entre deux eaux, sa longue chevelure blonde semblant la suivre.

Les poissons eux-mêmes prenaient plaisir à nager avec elle. Elle ondulait, disparaissait dans les eaux profondes pour réapparaître en s'ébrouant toute joyeuse.

Ce qu'elle ne savait pas, toute à ses jeux aquatiques, c'est que le fleuve Alphée affectionnait tout particulièrement ces rendez-vous du soir avec la douce Aréthuse.

Tout le jour il laissait couler ses eaux, rêveur, sans même se soucier des belles galères qui glissaient doucement dans son lit, attendant le moment où Aréthuse apparaîtrait avec ses deux sœurs, l'instant où elle dénouerait ses longs cheveux et plongerait dans ses eaux.

Alors, lui, parfois impétueux, nerveux, il se faisait doux, presque caressant, de plus en plus tendre, si tendre qu'Aréthuse en conçut du courroux, un courroux aggravé le jour où Alphée dans un mélodieux murmure lui avoua son amour.

Aréthuse se mit violemment en colère, elle qui voulait vivre libre, aller où il lui plaisait, quand elle le souhaitait. Elle espérait toujours rester cette jeune fille insouciant et ne pas être accaparée par un homme, fut-il un fleuve. Aréthuse n'était pas comme Calypso, sa cousine qui ne cherchait qu'à séduire. Non, elle ne voulait pas soupirer auprès d'un galant, fut-il beau et aventureux comme Ulysse ! Elle décida alors de se soustraire définitivement aux avances d'Alphée. Nymphé, elle

avait bien quelques pouvoirs : égayer une forêt, faire chanter une source, mais échapper à un amant transis, elle ne savait comment s'y prendre.



Elle s'adressa alors à Artémis, vous savez la fille de Zeus, sœur jumelle d'Apollon, ce Dieu si beau. Elle, c'est une Déesse. Elle peut faire ce qu'elle veut. Et puis Aréthuse était sûre qu'elle lui prêterait une oreille attentive. Artémis, pour satisfaire sa passion pour la chasse, n'avait-elle pas en effet rejeté tout lien matrimonial ?



Cette dernière envoya Aréthuse bien loin, au delà des mers, dans la petite île d'Ortygie, sur la côte de Trinacria, aujourd'hui la Sicile. De nymphe, elle la changea alors en douce source. Ainsi Aréthuse serait

toujours dans son élément favori et pourrait tout à loisir jaillir avec grâce, loin de son entreprenant soupirant.

Lorsque Alphée apprit le départ de sa tendre Aréthuse, il se mit à bouillonner, écumant de rage. Mais pourquoi cette Artémis était-elle venue se mêler de ses amours ? De ses larmes, il inonda ses berges puis il se mit à languir... et un fleuve languissant c'est attendrissant. Les autres nymphes essayaient bien de le faire sourire. Peine perdue, il ne pensait qu'à son aimée.

C'est alors qu'il décida lui aussi de quitter ce Péloponnèse où il avait coulé pendant tant d'années et de traverser la mer Ionienne pour rejoindre Ortygie et la nymphe de son cœur. Il savait que ce ne serait pas chose facile. Jamais auparavant un fleuve n'avait pu résister à l'emprise de la mer. La force de son amour était telle qu'il était prêt à lutter pour protéger la pureté de ses eaux.



Il entreprit donc sa course folle, creusant de longs canyons sous cette mer ennemie. Parfois il se cachait en quelque grotte souterraine pour reprendre un peu d'énergie, d'autres fois, il s'insinuait entre de hautes

falaises. Il lui fallait ruser, lutter, pour échapper au sel de cette mer qui avait absorbé tant de fleuves.

Il progressait lentement vers Ortygie, mais que de souffrances. La rage de la mer était telle, furieuse que l'on puisse lui résister, qu'Alphée doutait qu'il puisse encore résister bien longtemps et il sentait ses forces l'abandonner.



C'était oublier que même les Dieux peuvent avoir des sentiments humains. Poséidon, le puissant Dieu de la Mer, loin de se fâcher contre ce fleuve qui osait résister à sa puissante autorité fut ému par un amour aussi fort et décida de lui porter aide. Au moment même où Alphée, épuisé, semblait avoir livré son dernier combat, prêt à se laisser submerger, Poséidon brandit son trident. Les vagues s'écartèrent, soumises, pour laisser passage à Alphée qui put ainsi atteindre Ortygie et retrouver Aréthuse.



Comment résister plus longtemps à tant d'opiniâtreté, expression d'un amour si profond ? Aréthuse ne pouvait plus se refuser à cet amant. Elle accepta enfin qu'Alphée mêle ses eaux aux siennes.

C'est ainsi que cette petite source, jaillie d'une grotte en bordure de mer, devint si abondante que les habitants de l'île venaient y puiser de l'eau pure, si pure. Peu à peu, ils vinrent de plus en plus nombreux et se regroupèrent auprès de cette source de vie.

Cette belle cité de Syracuse est ainsi née, parce qu'un fleuve aimait une jolie nymphe.

Alors, en passant par Syracuse, n'oubliez pas d'aller vous rafraîchir à de la fontaine qui jaillit tout près de la mer. De beaux papyrus et des roseaux y poussent. Si vous entendez de doux mots d'amour murmurés, c'est sûrement Alphée qui ne se lasse pas de dire à Aréthuse combien il l'aime.

Martine de Logos

